

L'IMEP, une École Supérieure des Arts du domaine de la musique, au service de ses étudiants et de leur insertion professionnelle depuis 50 ans !



Accueil :

**Rue Henri Blès 33A
B-5000 NAMUR**

Siège social :

Rue Juppin 28 | B-5000 Namur
+32 (0)81 73 64 37
info@imep.be

www.imep.be





Chaque année, les étudiants de l'IMEP donnent un spectacle d'art lyrique époustouflant...

L'IMEP, UNE ÉCOLE QUI BRISE LES CARCANS

par Guido JARDON

En décembre 2002, Guido Jardon s'est vu confier la direction de l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie, plus connu sous le nom d'IMEP. Dix-huit ans et trois mandats plus tard, reconnu comme Institut supérieur des arts, une appellation qui le met sur le même plan que les conservatoires royaux, ce dernier est devenu « royal », sa population a quintuplé, ses formations se sont diversifiées et il s'est ouvert sur le monde. Pour Confluent, le directeur général revient sur certains moments forts qui ont fait de l'IMEP cet acteur à part entière de la vie culturelle et académique namuroise.

Rien ne prédestinait l'ancien couvent franciscain de Salzinnes à accueillir une école supérieure de musique. En septembre 1970, pourtant, quinze étudiants entament leur première année de cours dans cette nouvelle école qui s'appelait alors « Institut supérieur de musique sacrée ». Les débuts furent difficiles, mais le directeur de l'époque, l'abbé Paul Léonard, réussit à consolider peu à peu les bases de l'Institut. Surtout, il lui donna dès le début une originalité et un esprit propres : formation très complète des étudiants, accent sur la pédagogie, proximité et complicité entre professeurs et étudiants. Autant de traits qui, aujourd'hui encore, forment la « marque de fabrique » de l'IMEP.

Trente ans plus tard, en septembre 2003, je célébrais ma première ren-

trée académique comme directeur. Entre-temps, l'IMEP avait grandi et conquis sa reconnaissance comme école supérieure des arts. Mais je voulais aller plus loin et prolonger les chantiers qu'avait initiés mon prédécesseur Michel Hallynck. L'IMEP, en effet, souffrait encore d'un enclavement et d'un certain excès de modestie. Dès ce moment, deux axes stratégiques de développement furent définis : l'informatique et les nouvelles technologies d'une part, l'ouverture aux musiques contemporaines et électroniques d'autre part. Plus tard, au fil des années, deux axes supplémentaires allaient s'ajouter d'eux-mêmes : le chant et la pédagogie. Les lignes directrices étant posées, l'école pouvait commencer à déployer son potentiel.



Moment fort suivant : le 11 février 2011. Ce soir-là, la classe de chant de l'IMEP présentait à un public ému une version mise en scène des *Dialogues des Carmélites* de Francis Poulenc. Cette soirée inaugurait la série - toujours en cours - des spectacles annuels d'art lyrique présentés par les étudiants chanteurs. Concerts symphoniques, récitals, spectacles pour enfants, les autres sections de l'Institut se mirent également en branle autour de projets aussi fédérateurs que formateurs. « La pratique au cœur de l'apprentissage », ainsi pourrait-on résumer ce trait de la *pédagogie imépienne* qui m'est si cher.

En septembre 2014, l'IMEP accueillait les premiers étudiants d'une nouvelle section : l'informatique musicale. Le projet d'ouvrir l'IMEP à des disciplines non classiques était dans les cartons depuis bien longtemps. Il se concrétisait enfin, augurant d'autres nouveautés : chant pop, accordéon diatonique, harpe électrique et bien d'autres.

Cette ouverture des formations en suivait une autre, à l'œuvre depuis plusieurs années déjà : l'IMEP s'était peu à peu désenclavé. Pôle académique namurois¹, Cav&Ma, Na ! pôle musical de Namur, Université Laval, Opéra Royal de Wallonie, l'Institut multipliait les collaborations et se faisait une place bien à lui dans la vie artistique et académique nationale et internationale.

La suite est encore à écrire, mais l'IMEP compte bien poursuivre sur sa lancée. Doté d'un bâtiment neuf et d'une ancienne aile fraîchement rénovée, l'Institut a le regard vers l'avenir et vers ces nouvelles expériences et collaborations qu'il a à cœur de cultiver depuis les origines.

¹ Ce Pôle est une institution officielle qui regroupe toutes les universités et hautes écoles actives dans la province de Namur.



Guido Jardon dirige l'IMEP depuis dix-huit ans.

ENTRETIEN

Pierre Dulieu interroge
Étienne Rappe

Comme musicien et organisateur de concerts namurois, vous avez dû vous lamenter pendant des années sur les difficultés du métier...

La vie d'artiste reflète la vie dans la société, nous dit-on. Encore faut-il disposer de moyens dynamiques, parfois sonnants et réverbérants, mais également en infrastructures pour pouvoir remplir notre mission. Ma surprise fut grande lorsque Maxime Prévot prit la Culture dans ses compétences. Le passé me rendait plutôt dubitatif, tant les promesses furent nombreuses et fort peu tenues. Mais le livre blanc de la culture passa par là ! Sans tenir compte des appartenances des uns et des autres à tel "courant politique", les aides furent généreusement accordées et les possibilités de développement des projets grandement facilitées.

Votre activité est multiforme : dans l'enseignement, dans la direction d'orchestre, dans la programmation de concerts...

Mon action se situe autour de la programmation de la *Philharmonique* (qui travaille à la saison musicale classique du Théâtre Royal de Namur), dont je suis président et directeur artistique. Je suis actif également du côté de Malonne, où j'exerce la direction artistique de l'asbl *Sinfonietta* (modèle de mixité artistique entre le milieu de l'éducation musicale des enfants, des adultes et des jeunes professionnels). Et enfin j'étais jusqu'en septembre 2020 à la direction de l'orchestre amateur *Terra Nova*, désormais confiée à Eric Bettens. Je reste toutefois à la direction de la chorale du même nom.

Les trois ensembles dont vous êtes le directeur artistique ont des missions bien différentes. Pouvez-vous citer quelques pages de leur palmarès ?